



Un journal intime

Serge Delaunay au Trinkhall museum

Né en 1956, Serge Delaunay intègre les ateliers du Centre Reine Fabiola, à Neufvilles, à l'âge de 22 ans. Il y assemble des dynamos, mais un des responsables du Centre s'aperçoit que Serge Delaunay recouvre de dessins les bords de son établi. Ces dessins retiennent l'attention au point qu'un atelier arts plastiques est mis en place. Serge Delaunay le fréquentera jusqu'à son décès, en 2021.

La fabrique des images de Serge Delaunay est rythmée par les actualités, entendues à la radio – qui ne se tait jamais – ou lues avec avidité dans divers quotidiens, Le Figaro en tête. Les magazines spécialisés fournissent eux aussi à l'artiste un terrain où germent fusées, astéroïdes, planètes et autres véhicules du futur.

La production de Serge Delaunay, se déployant pendant près de quarante ans, se décline en deux et trois dimensions : les dessins, majoritairement en noir et blanc, répondent aux sculptures de terre cuite. Et inversement. Les textes occupent également une place importante et dénotent le plaisir de l'artiste à jouer avec la langue, à inventer les termes manquants, mais combien nécessaires, pour nous donner des nouvelles du monde.

Ce monde est, essentiellement, encore à venir et, au-delà de son apparent désordre, il constitue un tout cohérent. Mécanique automobile, exploration spatiale et érotisme parfois très cru sont minutieusement agencés l'un à l'autre pour composer, jour après jour, l'univers en formation de Serge Delaunay.

Le travail de Serge Delaunay a fait l'objet de nombreuses expositions, solos ou collectives. Parmi les lieux d'exposition, l'on peut citer : la Galerie HerenPlaats (Rotterdam, Pays-Bas) en 2000, le Parlement bruxellois en 2005, la Fondation FOLON (La Hulpe, Belgique) pour l'exposition « Autre Reg'Art » en 2012, le CNES-Centre National d'Études Spatiales de Paris en 2012, le Musée de la Création Franche (Bègles, France) en 2013 et en 2014, le Festival « Art et Déchirure » (Rouen, France) en 2014 et en 2017, le DiF'Festival, au Centre Reine Fabiola de Neufvilles (B), pour l'exposition « Collectif » en 2017.

L'œuvre de Serge Delaunay est représentée dans plusieurs grandes collections, dont la Collection de l'art brut (Lausanne, Suisse), le Musée de la Création Franche (Bègles, France), « abcd/Art brut – collection Bruno Decharme » ou encore le Trinkhall museum.

Campagn'art Centre Reine Fabiola, Neufvilles

Pour Campagn'art, comme pour bien des ateliers à travers le monde, tout commence sous l'impulsion d'un éducateur, dont la formation première est artistique : Jean-Luc Wasmes, en 1977, fonde le CEDEJI (un faux acronyme qui évoque celui du « C.D.J. », c'est-à-dire du « Centre de Jour »). Cet organisme offre aux résidents du Centre Reine Fabiola la possibilité de réaliser diverses activités parmi lesquelles la création plastique. Quelques années plus tard, le CEDEJI déménage au Chemin Tinette, dans un ancien manège. Le CEDEJI est rebaptisé La Ramée. Là, une large place est accordée à l'expression artistique. En mettant à disposition matériel et conseils techniques, La Ramée découvre certains talents véritables.

En 1988, le sculpteur Yves Poelman succède à Jean-Luc Wasmes. Avec Blanche Verhaegen, céramiste, et Vitto Bernardi, graphiste, il permet au projet de prendre son plein essor artistique et, à la fin des années 1990, Campagn'art voit le jour. Les ateliers d'arts plastiques, mais aussi d'arts vivants à l'époque, se déploient. Au fil du temps, des artistes se révèlent et se confirment, ainsi Serge Delaunay, Yves Fleuri ou encore Micheline Menard. Campagn'art multiplie les expositions et les installations artistiques, en Belgique et à l'étranger, témoignant, par-là, de sa vigueur et de son dynamisme. En outre, soucieux de la reconnaissance des œuvres créées en son sein, et de leurs auteurs, Campagn'art tisse des liens pérennes avec d'autres ateliers, des galeries ou des institutions muséales.

Ainsi, depuis sa création, sans paternalisme ni œcuménisme aveugle, Campagn'art œuvre à la reconnaissance d'artistes en situation de handicap mental ou de maladie mentale. Il rend possible des formes de création dans un but exclusivement artistique. Il n'a de cesse, en somme, de défendre ce que l'on nomme au Trinkhall, la « puissance expressive des mondes fragiles ».

Mais aujourd'hui, peut-être, Campagn'art se trouve-t-il à un tournant de son histoire. En février 2024, Yves Poelman quittera les ateliers. La relève, préparée de longue date, est assurée. Celle-ci permettra d'affronter un climat difficile, affectant nombre d'ateliers de création : le déclin de la dimension artistique au profit de la dimension éducative, voire occupationnelle. Avec le passage des générations, Campagn'art, fort de son expérience, est au pied du mur !



Une littérature

Notre nouvelle exposition met à l'honneur, non seulement les sculptures et les dessins, mais également les textes de Serge Delaunay. Pendant plus de quarante ans, l'artiste à sa table de travail a calligraphié le monde, cahiers et textes-images par centaines, par milliers, indissociables de l'œuvre plastique. David Murgia nous a fait l'amitié de mettre son talent au service de ces textes et de les donner à entendre au cœur de l'exposition – syntonie des mots, des choses, des sons, des figures et des rythmes : la littérature en déshabillé descendant l'escalier de nos nuits.

*

Nous sommes de très nombreuses et de très lointaines généalogies, multipliées par les temps, les règnes, les êtres, les histoires et les mots innombrables, qui nous peuplent et dont nous sommes communément, nécessairement, ignorants – le chaudron de nos existences. Les litanies de mots et de phrases assemblées par Serge Delaunay sont une voie lactée où brillent par milliers, toujours les mêmes et toujours autres, de petites zones d'intensité ainsi portées à leur point d'incandescence. Elles nous traversent comme une lame – non pas l'indice d'une différence, d'une excentricité, d'une déficience ou d'une solitude mais, au contraire, le commun des existences partagées, et la voix pour les dire.
